

Dossier pédagogique
par Christophe Corbin, Haverford College (PA)

La diversité dans le cinéma français: *Tout simplement noir* et *Regard noir*

Ce Dossier pédagogique propose d’aborder en classe la question de la prise de conscience raciale en France à travers *Tout simplement noir* de Jean-Pascal Zadi, comédie qui se penche, avec beaucoup d’humour et d’autodérision, sur la question de l’identité noire en France, et *Regard noir* d’Aïssa Maïga qui définit son documentaire autour de la question de la représentation des femmes noires sur les écrans, et plus généralement comme un film qui interroge la société sur sa capacité à évoluer sur les questions de norme, de différence et d’inclusion, et qui entend réfléchir à “des solutions à la française”.

En annexe:
Dossier de l’étudiant·e

Un vent de protestation contre le racisme et les violences policières a récemment soufflé sur la France où, selon un article du *New York Times* (15 juillet 2020), la prise de conscience raciale resterait un tabou <<https://www.nytimes.com/fr/2020/07/15/world/europe/race-france.html>>. La question de l'antiracisme qui en est une émanation a depuis fait couler beaucoup d'encre. Comment l'aborder dans nos salles de classe? Le sujet, mouvant, complexe, peut être clivant. Il n'en constitue pas moins un formidable objet d'étude et une opportunité de réfléchir à des notions dont une meilleure compréhension pourrait permettre de réconcilier les tensions qu'elles ont pu générer pour espérer les dépasser. En d'autres termes, comment s'entendre au milieu du capharnaüm qui opposent militants dits "décoloniaux"¹ et défenseurs de l'universalisme "à la française"?

Sorti une semaine avant l'article évoqué plus haut, *Tout simplement noir*, "documenteur" coréalisé par Jean-Pascal Zadi et John Wax et récompensé du César du meilleur premier film, propose néanmoins de se pencher, avec beaucoup d'humour et d'autodérision, sur la question de l'identité noire en France. Aïssa Maïga, qui dans un discours percutant lors de la cérémonie des César quelques mois plus tôt était revenue sur la question de la diversité dans le cinéma français, aborde quant à elle le sujet dans *Regard noir*, vrai documentaire cette fois, coréalisé avec Isabelle Simeoni, qui prolonge la réflexion entamée dans son recueil de témoignages d'actrices françaises noires, *Noire n'est pas mon métier*, paru en mai 2018. Deux documents de natures très différentes, donc, l'un proposé par un homme, l'autre par une femme, qui offrent ainsi un éclairage particulier sur une question longtemps ignorée et plus que jamais d'actualité.

Les activités proposées dans ce dossier ont été conçues pour un cours de civilisation (histoire, culture et société) en français qui entend dresser un portrait de la France d'aujourd'hui pour tenter de la comprendre autant que possible. Pour ce faire, la première partie du semestre

offre un balayage historique (colonisation, guerres mondiales et de décolonisation, etc.), avant de se concentrer sur des thématiques plus contemporaines et des questions d'actualité. Les discussions en classe s'appuient sur la lecture de chapitres d'un manuel, d'extraits d'ouvrages divers et d'articles de presse, sur le visionnement de films, sur des exposés d'étudiant·e·s, des documents issus de la culture dite "populaire" (chansons, émissions de télévision, bande dessinée, etc.) illustrant les thèmes au programme (et les sujets qui sous-entendent) tels que l'immigration (et la question de l'intégration), la politique (et la montée du populisme), la religion (et la peur grandissante de l'islam) ou encore les questions dites "raciales" qui nous intéressent ici.

Les activités proposées dans ce dossier reviendront ainsi sur la question de l'universalisme "à la française" en opposition supposée au multiculturalisme "à l'américaine" et à celle de "l'invisibilité statistique" qui découle de cette première posture, souvent source d'incompréhension aux États-Unis. Leurs objectifs peuvent être définis ainsi:

- Identifier certaines références historiques et culturelles afin de consolider des connaissances acquises en première partie du semestre.
- Définir les concepts nécessaires à la bonne compréhension des questions.
- Réfléchir à des solutions possibles aux maux présentés dans certains films.
- Développer les compétences linguistiques des apprenant·e·s à travers le visionnement de documents audiovisuels, suivi de discussions et d'un débat en classe.

Pour ce faire, les étudiant·e·s devront répondre par écrit à une série de questions de compréhension sur *Tout simplement noir* et *Regard noir*, dont la correction se fera sous forme de discussion en classe, mais également sur les discours prononcés par leurs auteur·e·s aux César, en 2020 et en 2021, ainsi que sur un extrait du *Daily Show* dans lequel Trevor Noah s'exprime sur la question de l'universalisme. Ce dossier est divisé en deux parties de longueurs inégales,

Tout simplement noir se prêtant plus facilement à différents types d'activités. Pour la première partie qui lui est consacrée, les étudiant·e·s proposeront ainsi une brève analyse de documents iconographiques ainsi que du morceau de rap chanté par Jean-Pascal Zadi à la fin de son film. Un document annexe est à remettre aux étudiant·e·s: Il est essentiellement constitué par les parties en italiques dans les parties ci-bas, les commentaires-suggestions de correction en ayant simplement été effacés. Les astérisques que l'on trouve tout au long de ce dossier signalent les notions qui devront être connues par les étudiant·e·s. Soit elles auront été déjà abordées, soit elles feront l'objet d'une attention particulière par la suite.

I. Rire ou réfléchir, pourquoi choisir? *Tout simplement noir* de Jean-Pascal Zadi

Le titre de cette partie est emprunté à un documentaire de Canal+ de 2020 consacré aux comédies sociales qui se penchent sur les maux d'une société tout en gardant le pathos à distance. En 2011, Sophie Grassin proposait de revenir sur ces films qui abordent sur le mode comique des sujets qui *a priori* se prêtent mal à la plaisanterie, qui divertissent autant qu'elles instruisent. "*Comédie française* dessine en creux le portrait des Français", pouvait-on lire sur la quatrième de couverture de son ouvrage. "Blancs". "Des Français blancs" serait probablement tenté d'ajouter Jean-Pascal Zadi (ou "JP" comme il aime à se faire appeler). Le coscénariste, coréalisateur et personnage principal de *Tout simplement noir* entend en effet revenir sur la place des acteurs et actrices noir·e·s dans le cinéma français dans un film aussi rafraichissant qu'utile en ce qu'il permet de quelque peu "dépassionner" les débats concernant la question de la "race" en France, entendue, non comme une donnée biologique, mais comme une construction socio-politique. Proposé (et refusé) dès 2015 (avant la mort tragique de George Floyd, donc) et finalement accepté par une grande major française, *Tout simplement noir* sort le 7 juillet 2020

dans un contexte de manifestations mondiales contre le racisme pour devenir un des plus grands succès de l'année en France avec près de 800 000 entrées.

Jean-Pascal Zadi se mue ici en acteur raté engagé dans un projet de marche des fiertés noires qui va le mener à rencontrer les personnalités influentes de la communauté noire française, ce qui selon lui ne devrait pas prendre trop de temps: "De toute façon y en a pas 150", affirme-t-il ainsi à la caméra qui va le suivre tout au long d'un (faux) documentaire sur l'initiative de celui qui s'est fait remarquer sur YouTube en se déguisant en esclave au grand dam de certaines personnalités noires comme Lilian Thuram, Juliette Fievet ou encore Lucien Jean-Baptiste.

En guise de préparation:

La question de la puissance du rire en général et du rôle de la comédie au cinéma pourront être abordées en introduction. Les étudiant·e·s seront invité·e·s à réfléchir aux sujets traités par les comédies et à des exemples qu'ils ou elles connaissent:

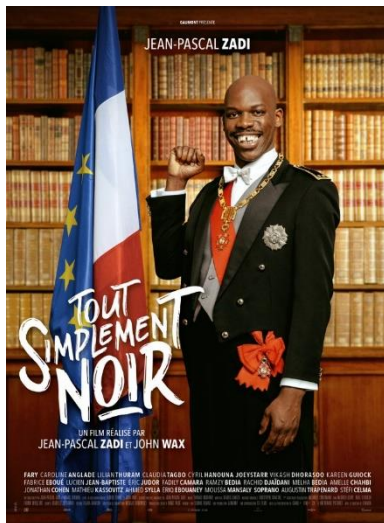
Quelles sont les choses qui vous font rire? Qui vous fait rire? Quelles sont vos comédies préférées? Connaissez-vous des comédies qui traitent de sujets sérieux et avec quel(s) résultat(s)? Peut-on rire de tout?

Rappelons que peu de sujets ont échappé au genre de la comédie aussi bien en France qu'aux États-Unis: la pauvreté (*The Kid*), l'esclavage (*Case départ*), le cancer (50%), la Shoah (*Life is Beautiful*), le nazisme (*Jojo Rabbit*), le divorce (*Papa ou maman*), la religion (*Coexister*) et que les comédies dites raciales constituent un genre en soi. Aux États-Unis, en 1967, le film *Guess Who's Coming to Dinner?* ouvre le bal aux comédies contestataires qui fustigent le racisme. *Driving Miss Daisy*, *Hidden Figures*, *Green Book* ou encore *Guess Who*, le remake inversé de *Guess Who's coming to Dinner?* sont autant d'exemples que les étudiant·e·s sont susceptibles de

connaître. En France, en 1973, *Les aventures de Rabbi Jacob*, diatribe contre l'antisémitisme, se permet toutes les remarques raciales pour mieux les dénoncer, comme cette scène où Louis de Funès s'étonne d'un mariage entre un Blanc et une Noire. Plus près de nous, *Intouchables* constitue un des plus grands succès commerciaux du cinéma français. Les oppositions (ou associations, donc) Noirs/Blancs dans les comédies peuvent ainsi constituer un ressort comique en même temps qu'une manière de lutter contre le racisme. Ou comment traiter le mal par le rire.

L'affiche:

Cette première activité propose de commencer par la première chose que les quelques 800 000 spectateurs et spectatrices ont vu lorsqu'ils/elles sont allé·e·s voir le film de Jean-Pascal Zadi au cinéma: l'affiche, à laquelle les producteurs accordent généralement une attention toute particulière (on pourra à cette occasion montrer la place accordée aux affiches de cinéma en



France par rapport aux cinémas aux États-Unis). Celle de *Tout simplement noir* n'aura probablement pas laissé insensible. Se pose en effet, en creux, la question de la possibilité même d'avoir un·e président·e français·e non-blanc·he en France en 2020. Cette première analyse, ce travail sur ce que "dit" ou "entend dire" une image, constitue en outre l'occasion, au gré d'un petit détour, de revenir sur les portraits présidentiels

officiels <<https://www.vie-publique.fr/collection-des-portraits-de-presidents>> de Charles de Gaulle et de Nicolas Sarkozy dont l'affiche du film s'inspire, mais également sur celui, particulièrement travaillé, d'Emmanuel Macron.

1. *Observez avec attention et commentez l'évolution des portraits officiels des présidents de la V^e République. Que savez-vous de ces personnes?*



À gauche: portrait officiel de Charles de Gaulle (le 8 janvier 1959)

À droite: portrait officiel de Nicolas Sarkozy (le 16 mai 2007)

Charles de Gaulle: héros de la Seconde Guerre mondiale, fondateur de la V^e République en 1958. JP² le critiquera vivement pour avoir refusé aux *tirailleurs sénégalais (soldats venus des colonies françaises en Afrique) qui avaient participé à la libération de la France de défilier sur les Champs-Élysées aux côtés de leurs camarades blancs le *26 août 1944 (au grand soulagement de la diplomatie américaine), rappelant ainsi un épisode peu glorieux et largement occulté de l'histoire de la Libération.

Nicolas Sarkozy: dernier président de droite (en 2021), critiqué par la gauche pour sa politique migratoire et pour ses prises de position lors de son passage au ministère de l'Intérieur. Partisan d'un modèle *assimilationniste, son mandat est (entre autres) marqué par le débat (controversé) sur la question de *"l'identité nationale".

On rappellera que si ce modèle a longtemps prévalu en France avant que la notion d'intégration ne s'impose à partir des années 1980 alors que la France prend conscience que l'immigration, considérée au début des *Trente Glorieuses comme temporaire, a transformé la société française de façon durable. Héritage des politiques coloniales de la III^e République, l'assimilation entend éliminer les différences. L'intégration, au contraire, les prend en compte, consciente que la participation de nouveaux venus dans la société la transforme inévitablement. Plus radicale, moins pragmatique, l'assimilation entend que l'individu s'adapte à la société française et non l'inverse.

2. *Quels détails remarquez-vous sur le portrait officiel d'Emmanuel Macron? Quelle impression se dégage de ce portrait?*



Portrait officiel d'Emmanuel Macron (14 mai 2017)

Le collier de la Légion d'honneur a (depuis longtemps) disparu. La *Légion d'honneur (la plus haute décoration honorifique, instituée en 1802) est ici portée discrètement sur le revers de la veste. La posture se veut résolument moderne, dynamique, volontaire. Les deux téléphones portables l'un sur l'autre (avec la réflexion du coq symbole de la France sur le premier d'entre eux) incarnent la modernité (connectée), le livre ouvert n'est autre que les *Mémoires* de Charles de Gaulle, rendant ainsi hommage au grand homme de la V^e République. Dans la tradition des grands chefs

lettrés, le président a également choisi deux romans (devant la pendule): *Les nourritures terrestres* d'André Gide et *Le rouge et le noir* de Stendhal.

3. *Que distingue le “portrait” de JP des autres et que cela indique-t-il sur le ton du film?*

Les étudiant·e·s auront probablement remarqué le poing levé de JP, symbole associé à Nelson Mandela dont il se réclame, mais également au “Black Power” des années 1960 aux États-Unis, qui révèle ici l’aspect militant du film. Pour en savoir plus, les étudiant·e·s seront encouragé·e·s à lire l’article paru dans Slate.fr sur la question: <<http://www.slate.fr/story/80975/symbole-poing-leve>>. On remarquera enfin que JP apparaît également en Louis XIV dans le portrait de Hyacinthe Rigaud et en Marianne dans “La Liberté guidant le peuple” de Delacroix dans deux affiches alternatives.



4. *Comment interprétez-vous le titre? Que dire de la graphie utilisée?*

La graphie se veut résolument moderne, informelle. Notons que “Tout simplement noir” est le nom d’un groupe de rap (dont l’un des membres, Pierre Rousselet de son vrai nom, fait une brève apparition dans le film, en vendeur de tee-shirts normand). JP en livrera le sens plus tard dans le film.

Le casting:

Un des atouts indéniables du film est d'être porté par une impressionnante équipe de personnalités en majorité de la "communauté", qui jouent leur propre rôle, en l'exagérant néanmoins, à des fins comiques. Ainsi retrouve-t-on des humoristes (Claudia Tagbo, Fary, Fadily Camara), des acteurs (Fabrice Éboué, Éric Judor, Lucien Jean- Baptiste, Ramzy Bedia, Jonathan Cohen, Mathieu Kassovitz, Omar Sy, etc.), des rappeurs (Joey Starr (également acteur), Parano Réfré, Soprano), des sportifs (Lilian Thuram, Vikash Dhorasoo) et des animatrices ou journalistes (Juliette Fievet, Kareen Guiock).

Le rôle principal est tenu par le moins connu d'entre eux au moment de la sortie du film: Jean-Pascal Zadi. Ancien rappeur, réalisateur et acteur, sa prestation remarquable et remarquée dans *Tout simplement noir* lui vaut d'être récompensé du César (l'équivalent français des Oscars) du meilleur espoir masculin.

Les étudiant·e·s écouteront son discours à la cérémonie des César de 2021 disponible sur la plateforme Dailymotion <<https://www.dailymotion.com/video/x7zwtad>> et répondront aux questions suivantes:

Discours de JP aux César 2021

1. *Comment comprenez-vous l'expression "ouvrir une brèche"? Dans quelle situation ouvre-t-on généralement et littéralement une "brèche"?*

En alpinisme, on ouvre un passage dans une montagne. Plus généralement, une brèche est une petite ouverture. La prise de parole ainsi que la réussite professionnelle au cinéma de certains membres de la communauté noire a donc permis ou permettra à d'autres personnes de couleur de réussir à leur tour.

2. Qui sont les personnes citées qui “ont ouvert la brèche”?

Dans cette liste, JP revient sur les quelques personnes noires “oscarisées” avant lui: la réalisatrice Euzhan Palcy (César de la meilleure première œuvre en 1984 pour *Rue Cases-Nègres*), Isaach de Bankolé (meilleur espoir masculin en 1987 pour *Black mic-mac*), Omar Sy (meilleur acteur en 2012 pour *Intouchables* et “personnalité préférée des Français”), Maïmouna Doucouré (meilleur court-métrage en 2017, elle est aussi la réalisatrice de *Mignonnes*) Déborah Lukumuena (meilleure actrice dans un second rôle en 2017 pour *Divines*), Ladj Ly (meilleur réalisateur en 2019 pour *Les misérables*), Alice Diop (meilleur court métrage en 2017) et Fatou Youssouf (meilleur espoir féminin en 2021 pour *Mignonnes*).

JP aurait également pu citer Aïssa Maïga, nominée pour le meilleur espoir féminin pour *Bamako* en 2007, militante pour la diversité au cinéma, autrice de *Noire n’est pas métier* et coréalisatrice de *Regard noir* discuté en deuxième partie de ce dossier en même temps que son discours aux César de l’année précédente.

3. Que dit JP sur la question de l’humanité? Quels sont les trois exemples donnés par JP pour illustrer son propos?

JP revient ici sur le traitement inégal accordé aux minorités en France: “On est en droit de se demander si l’humanité de certaines personnes n’est pas remise en cause”. À titre d’exemple, il



cite alors deux noms de personnes victimes de violences policières: Adam Traoré et Michel Zecler. La mémoire du premier, décédé en 2016, sera associée en France à celle de de George Floyd en 2020 dans une fresque dénonçant le racisme et les violences policières. JP rappelle ensuite qu’en 2001, l’esclavage a été déclaré en France crime contre l’humanité (*Loi Taubira, du nom de la députée de la Guyane à l’Assemblée

nationale), mais dénonce le fait que, selon lui, des statues continuent de glorifier sur l'espace public des personnes ayant participé au *commerce triangulaire. On se souviendra ainsi par exemple qu'en juin 2020, la statue de Colbert, ministre de Louis XIV est auteur du *Code noir (1685), recueil de textes juridiques régissant l'esclavage dans les colonies françaises, dont la présence est un débat récurrent, a été taguée par un membre de la



Brigade Anti-Nérophobie, un collectif qui milite contre “le racisme d’État en général et la Négrophobie en particulier” (que l’on retrouvera dans une scène du film). Enfin, JP fait également référence au scandale du Chlordécone, insecticide cancérigène, interdit en métropole en 1990 mais utilisé massivement jusqu’en 1993 aux Antilles françaises (Guadeloupe, Martinique, etc.) où le taux d’incidence du cancer de la prostate est parmi les plus élevés au monde.

4. *Quel auteur Jean-Pascal Zadi cite-t-il en conclusion de son discours? Pourquoi constitue-t-il une référence importante?*

“Chaque génération doit trouver sa mission, l’accomplir ou la trahir”³ est une citation des *Damnés de la terre* (1961) de Frantz Fanon, figure majeure de l’anticolonialisme, plaçant de fait le discours de JP dans la lignée de penseurs illustres de la cause noire. On rappellera que Frantz Fanon constituait une lecture incontournable des Black Panthers et qu’il fut longtemps plus connu aux États-Unis qu’en France où les études post-coloniales se sont développées plus tardivement.

5. *Pourquoi, à votre avis, ce discours a-t-il reçu un accueil mitigé?*

Il s'agit évidemment d'un discours militant, engagé, qui dépasse le cadre strict du cinéma et dont la rhétorique a été jugée par certains comme étant très "américaine", certaines idées ne tenant pas compte, aux yeux de ses détracteurs, des spécificités culturelles et historiques françaises (sorte d'universalisme inversé, en somme...).

Études de scènes:

Cette sélection, arbitraire, pourra être complétée par des scènes choisies par les étudiant-e-s eux/elles-mêmes et n'est évidemment pas exhaustive. Bien que de longueurs inégales, ces scènes pourront être divisées entre plusieurs petits groupes chargés de les présenter et de les commenter en classe.

A. Scène d'ouverture:

1. *Que veut organiser JP et pourquoi?*

JP s'insurge contre le peu de place accordé aux Noirs dans la société française en général: "Je m'appelle Jean-Pascal, j'ai 38 ans et je suis en colère. J'suis en colère parce que la situation des Noirs dans ce pays, elle est catastrophique. On est nulle part. On est pas dans les médias, on est pas au cinéma, on est pas en politique et j'ai l'impression que ça gêne personne. Ben moi ça me gêne. C'est pour ça que j'ai décidé d'organiser le 27 avril prochain une grosse marche de protestation noire, place de la République."

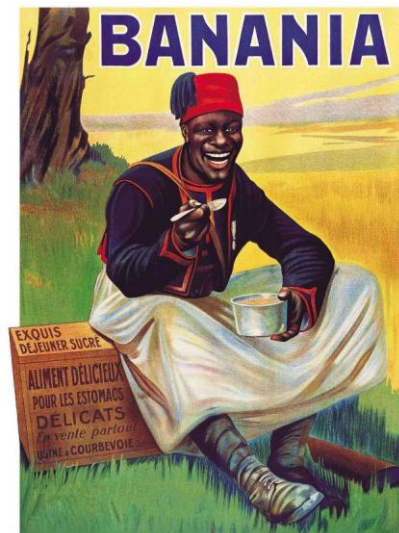
2. *Si la place de la République a été lieu de départ de nombreuses manifestations, pourquoi la date du 27 avril a-t-elle été choisie et pourquoi, plus tard dans le film (à la 29^e minute), la Brigade Anti-Nérophobie la trouve-t-elle problématique?*

L'abolition de l'esclavage a été déclarée le 27 avril 1848, mais "c'est une date de Blancs" protestent les membres de la Brigade qui lui préfèrerait le 1^{er} janvier 1804, date de la déclaration d'indépendance d'Haïti, première République noire libre du monde. On notera que l'esclavage a été aboli deux fois en France: une première fois en 1794 pendant la Révolution, avant d'être rétabli par Napoléon en 1802, puis à nouveau, donc, en 1848. Enfin, si l'esclavage était interdit en métropole, les ports de Bordeaux, Nantes et La Rochelle ont largement profité du commerce (que l'on appelle "traite") des esclaves, exclusivement noirs.

3. *Comment comprenez-vous: "L'homme blanc doit comprendre que le 'Y a bon Banania', c'est fini, c'est terminé"?*

Peu d'étudiant·e·s sont susceptibles de connaître la référence et un petit détour historique s'impose ici: on pourra alors montrer l'affiche publicitaire facilement accessible sur internet de la marque de chocolat chaud en poudre dont le slogan historique ("Y a bon Banania", qui aurait été inspiré par ce qu'aurait dit un tirailleur sénégalais blessé

après avoir bu un chocolat chaud Banania sur son lit d'hôpital) a été interdit en 1977. "Je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France", s'insurgeait déjà en 1948 Léopold Sédar Senghor, chantre de la *négritude (mouvement qui entend valoriser sa catégorie, noire, en retournant un stigmaté à l'inverse) et premier président du Sénégal indépendant. Dans son premier ouvrage, *Peau*



noire, masques blancs (1952), Frantz Fanon ne manqua pas non plus de dénoncer cette image porteuse de stéréotypes racistes qui ont longtemps nourri la caricature du Noir "bon enfant", naïf, docile, qui s'exprime mal, à la manière d'un enfant. En 2005, Rachid Bouchareb propose un

court-métrage animé, *L'ami y a bon*, qui retrace l'histoire d'un tirailleur sénégalais (soldat africain de l'empire colonial), de sa mobilisation pendant la Seconde Guerre jusqu'à sa mort à Thiaroye au Sénégal. Rachid Bouchareb continuera ce travail de mémoire l'année suivante avec *Indigènes* au programme de la classe. Les étudiant·e·s pourront par ailleurs regarder *Camp de Thiaroye*, le film qu'Ousmane Sembène a consacré au massacre qui s'est déroulé dans ce camp militaire de la périphérie de Dakar le 1^{er} décembre 1944 quand des troupes coloniales et des gendarmes français ont tiré sur des tirailleurs sénégalais, anciens prisonniers de la Seconde Guerre mondiale récemment rapatriés, qui manifestaient contre le retard du paiement des indemnités qui leur était promis depuis des mois.

B. JP Youtubeur provocateur.

Quel caractère les vidéos de JP revêt-elle? Quels sujets abordent-elles et comment?

JP use de la provocation pour créer la polémique autour de l'invisibilité des Noir·e·s en France. Déguisé en ballerine, il réclame une plus grande diversité à l'Opéra de Paris. Habillé en tirailleur sénégalais, il s'insurge de ne trouver aucun livre en librairie sur leur participation aux deux Guerres mondiales au service la "mère patrie" (la France, qui promettait de faire de ses colonisé·e·s des Français·e·s, promesse évidemment trahie). Les questions de la colonisation et de l'esclavage longtemps passées sous silence en France sont également abordées sur le mode de la provocation. Ainsi JP se rend-il à Saint-Malo pour montrer à ses habitants "qu'est-ce que c'est que la colonisation" et à Bordeaux (un des plus grands ports négriers de France) déguisé en esclave⁴. Déguisé en avocat, il réclame les dédommagements qui n'ont jamais été accordés aux esclaves libérés lors de l'abolition de l'esclavage, contrairement à leurs anciens maîtres, rappelant ainsi une vérité historique souvent méconnue.

C. Soirée chez Joey Starr (à la 20^e minute).

Avant de répondre aux questions suivantes, les étudiant·e·s seront invité·e·s à faire une brève recherche biographique des personnalités qui apparaissent dans la scène et qui jouent leur propre rôle (en l'exagérant): Fary, Joey Starr, Vikash Dhorasso et Kareen Guiock.

1. *Joey Starr: Quelle question Joey Starr pose-t-il à JP et comment ce dernier y répond-il?*

À la question de Joey Starr (de parents martiniquais, peut-être le plus grand rappeur français, également acteur reconnu) de savoir comment définir une personne noire, JP offre une description physique associée à une composante historique, qui ne semble pas convaincre.

Extrait:

JS: Qu'est-ce que c'est qu'un Renoi [verlan de Noir] pour toi?

JP: Pour moi un Noir, c'est: cheveux crépus, peau ébène, qui a ses ancêtres qui ont vécu l'esclavage, parce que c'est un crime contre l'humanité qui nous lie.

2. *Vikash Dhorasoo: Pourquoi ne pourrait-il pas participer à la marche JP?*

La question de Vikash Dhorasoo (grand joueur de football, engagé en politique, dont les parents sont originaires de l'île Maurice et ses grands-parents d'Inde), et surtout la réponse de JP met le doigt sur les limitations de sa définition d'une personne "noire". Nul doute que Vikash, bien que ne répondant pas à tous les critères proposés, n'ait pu en effet échapper au processus de racialisation qui s'opère en société:

VD: Et moi, je suis assez noir, je peux venir?

JP: Toi, non, c'est pas possible. [JP explique alors par le geste que VD n'a pas les cheveux crépus, ce qui sous-entend qu'il n'appartient pas au groupe décrit plus tôt (Afrodescendant·e "qui a ses ancêtres qui ont vécu l'esclavage").]

En outre, le refus de JP de voir Vikash Dhorasoo participer à sa marche, pose en creux la question de la participation de personnes non-noires aux manifestations antiracistes. On notera qu'à ce moment de l'histoire la marche est par ailleurs réservée aux hommes, restriction sur laquelle JP reviendra après avoir été confronté sur la question par l'humoriste Fadily Camara lors d'une réunion Afroféministe à laquelle il a été invité; "Déjà qu'on subit le racisme de cette société, il faut aussi qu'on se tape [que l'on subisse] celui des Noirs, de nos hommes?!" s'insurge ainsi Fadily Camara (42^e minute). La question de la participation de personnes non-noires est par ailleurs abordée, directement, à plusieurs reprises. Comme Fadily Camara, sa femme (blanche) critique également l'idée d'une marche réservée aux seuls hommes noirs et n'hésite pas à taxer sa démarche de "délire communautaire": "Une marche réservée uniquement aux hommes noirs ça fait un peu communautaire. Et sexiste par la même occasion" (16^e minute). Il importe de rappeler aux étudiant·e·s la connotation péjorative que prend le *communautarisme dans un contexte français en ce qu'il indique la tendance d'une minorité à s'isoler du reste de la société et à revendiquer des droits particuliers. JP réfute ces accusations en rappelant le double-langage qui existe sur la question⁵:

Quand les gays ils se réunissent dans un quartier qui fait une communauté, c'est pas communautaire. Quand les mecs des grandes écoles se réunissent pour faire du business ensemble, c'est pas communautaire. Mais quand nous les Renois on se réunit, tout de suite ça devient du communautarisme, et là c'est négatif! (16^e minute)

Par la suite, lors d'une rencontre de JP organisée par l'acteur Ramzy (Bedia), la question de la pertinence de la participation de personnes non-noires sera à nouveau abordée, de la perspective d'autres minorités cette fois, en l'occurrence, de la communauté arabo-musulmane représentée par Ramzy et de la communauté juive représentée par Jonathan Cohen, que l'on retrouve donc après leur collaboration dans *Coexister*⁶. (44^e minute)

Ramzy: Pourquoi tu nous as pas appelés pour ta marche?

JP: Vous, c'est-à-dire?

Ramzy: Nous les Reubeu [verlan pour Arabes]

Jonathan Cohen: Et les juifs.

JP: J'suis pas sûr que ce soit une bonne idée vraiment.

Ramzy: Pourquoi?

JP: Parce que ça risque de brouiller le message. C'est une marche réservée aux Noirs [...]

La femme de Jonathan Cohen: C'est hyper excluant! Ta cause, finalement, c'est notre cause. C'est ma cause. Moi, je me sens autant Reubeu que Renoi.

Enfin, lors d'une interview à Radio France, suite au refus de JP de permettre à des Blancs de participer à sa marche en signe de soutien, l'animateur (Augustin Trapenard) met en garde JP en qu'une telle restriction pourrait lui faire courir le risque de se voir accusé de vouloir "combattre le racisme par le racisme" (59^e minute). Les critiques auxquelles doit faire face JP reflètent ainsi les polémiques rencontrées sur certains campus américains, mais également français, au sujet de la participation (ou non) d'un groupe en soutien à un autre et sur les groupes de discussions non mixtes, souvent condamnés en France comme expression d'une forme de communautarisme.

3. *Kareen Guiock: pourquoi se met-elle en colère?*

Alors que JP insiste sur ce qu'il imagine a dû constituer un handicap dans sa carrière, être noire dans le journalisme, Kareen Guiock, d'origine antillaise, refuse de voir son identité résumée à sa couleur de peau: elle n'est pas une journaliste noire, elle est simplement journaliste.

JP: En plus, en tant que journaliste noire t'as dû vivre des trucs tellement atroces, quoi.

KG: "Journaliste noire..." Pourquoi tu m'enfermes dans une case, c'est marrant quand même?

4. *Qu'incarnent ainsi ces personnages. Quelle(s) question(s) cette scène pose-t-elle?*

JP se rend ici rapidement compte de la diversité de la diversité et des limites de sa définition de l'identité noire ("cheveux crépus, peau ébène, qui a ses ancêtres qui ont vécu l'esclavage, parce que c'est un crime contre l'humanité qui nous lie"). Kareen Guiock refuse l'assignation identitaire que JP lui prête ("journaliste noire"). Elle refuse ainsi de se voir essentialisée. Ce qui compte, à ses yeux, c'est ce qu'elle a fait (des études, avoir été embauchée pour ses compétences, etc.). Outre une posture existentialiste, elle incarne ainsi l'idéal républicain, une vision universaliste qui tend à ignorer les différences et promet, en théorie, l'égalité à toutes et à tous.

Rachel Khan qui a participé au livre d'Aïssa Maïga *Noire n'est pas mon métier* dont nous reparlerons en deuxième partie, fait elle aussi partie de ces personnes qui refusent d'être "*racisées"⁷. Rachel Khan, "Afro-Yiddish tourangelle, championne de France, européenne", comme elle aime à se décrire⁸ préfère, elle, l'adjectif "racée" (le titre de son livre) pour se décrire. Bien que consciente du racisme qui existe en France pour en avoir été elle-même

victime, Rachel Khan refuse de voir son identité réduite à une catégorie en particulier et considère que le terme “racisé” enferme dans une identité imposée.

D. Extrait du *Daily Show* <<https://www.youtube.com/watch?v=COD9hcTpGWQ>>:

L’anecdote rapportée par Trevor Noah en juillet 2018 dans le *Daily Show* constitue une illustration de l’opposition entre la perspective universaliste et celle qui prévaut aux États-Unis. Après avoir salué la victoire de l’Équipe de France à la Coupe du monde de football de 2018 comme celle de l’Afrique, l’Ambassadeur de France à Washington avait tenu à lui rappeler qu’il n’existait pas de “hyphenated-French” ou “hyphenated-identities”, mais seulement des Françaises et des Français.

1. *Quel est le propos de l’ambassadeur de France?*

L’Ambassadeur de France met en avant le principe d’universalisme qui fait foi en France.

Qu’importe l’origine, seule compte la citoyenneté. Selon cette vision, il n’y a pas de “hyphenated-French”, seule est reconnue l’origine: Français·e d’origine sénégalaise, Français·e d’origine espagnole, etc.

De cette posture découle une réalité souvent mal comprise aux États-Unis habitués à collecter des données quantitatives et qualitatives sur les personnes habitant sur son territoire. Il en est en effet tout autrement en France où la *Loi informatique et libertés de 1978 interdit toute collecte de données sur les personnes habitant en France, ce qui contribue, comme nous le verrons en deuxième partie, à *l’invisibilisation statistiques des minorités.

Outre cette impossibilité légale, Edward Ousselin rappelle également les difficultés d’ordre qualitatif qui existent à essayer de définir l’origine nationale de Français·e·s récemment

naturalisé·e·s ou d’immigré·e·s qui “n’est pas toujours équivalente aux sentiments d’identité ethnique ou à la situation linguistique des individus”:

Par exemple, des Français d’origine algérienne peuvent être arabophones, mais ils peuvent aussi être ethniquement des Berbères ou Amazighs, dont la langue est le tamazight. Il y aussi les *Harkis [Algériens qui ont combattu du côté de la France pendant la Guerre d’Algérie], qu’il faut distinguer pour des raisons politiques et historiques. Cette diversité ethnique et linguistique ne tient d’ailleurs pas compte des pieds-noirs et des juifs (déjà citoyens français) qui ont été obligés de quitter l’Algérie en 1962. Un autre exemple: beaucoup de Français d’origine chinoise ne sont pas venus de Chine, mais de pays issus de l’ancienne Indochine française (le Cambodge, le Laos et le Vietnam), où une diaspora chinoise était installée depuis longtemps. (Edward Ousselin, *La France: histoire, société, culture* (Canadian Scholars, 2018): 228)

2. *Que pense Trevor Noah de l’argument exposé par l’Ambassadeur de France?*

Trevor Noah réfute cette conception (universaliste) au nom du multiculturalisme américain arguant que l’on peut être ceci et cela à la fois. On peut être fier·ère d’être Américain·e et en même temps célébrer ses origines irlandaises ou portoricaines, par exemple.

3. *Que dit Trevor Noah du statut des Français d’origine africaine?*

Leur statut est variable. Il fluctue en fonction des événements. C’est en substance le propos du documentaire au programme de la classe *Les Bleus: une autre histoire de la France (1996–2016)* qui revient sans concession sur le mythe **“Black Blanc Beur”*: la diversité est célébrée quand elle offre une plus-value (quand la France gagne la Coupe du Monde en 1998, par exemple),

mais dénigrée quand cela ne va pas (comme lorsque l'Équipe de France fait grève à la Coupe du Monde en 2010), les joueurs passant ainsi en un instant de héros de la nation à des "petites racailles" des banlieues. Malheureusement indisponible aux États-Unis en version sous-titrée à l'heure d'écrire ces lignes, le documentaire est néanmoins une ressource pédagogique appréciée des étudiant·e·s. Parmi les nombreuses personnalités interviewées, Jamel Debbouze (connu de la classe pour son rôle dans *Indigènes*) rapporte notamment avoir été invité à Clairefontaine, lieu de résidence de l'Équipe de France, pour y projeter son film *La marche* également au programme de la classe, qui retrace l'histoire de la *Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, date-clé de la lutte antiraciste en France et évènement précurseur de la marche de JP qui nous intéresse ici. Jamel Debbouze rapporte avoir expliqué aux joueurs de l'Équipe de France leur importance pour promouvoir la diversité dont nombre d'entre eux sont issus (comme le veut l'expression), et l'impact de leurs victoires sur l'intégration des minorités: "Sans leur mettre la pression, je [Jamel] leur ai expliqué [aux joueurs] qu'après chaque victoire de l'Équipe de France, des gars comme nous [Maghrébins] trouvaient du travail ou réussissaient à pécho des meufs" [ou avaient plus de réussite avec les femmes]. (85^e minute)

E. Au restaurant avec Lucien Jean-Baptiste et Fabrice Éboué (32^e minute)

Lucien Jean-Baptiste est originaire de Martinique. Il a écrit, réalisé, et joué dans *Première étoile*. Fabrice Éboué, dont le père est camerounais, a écrit, réalisé, et joué dans *Case départ*. Les deux films ont été des succès commerciaux et les deux hommes qui jouent leurs propres rôles vont les critiquer dans la scène à l'étude. Ils en donneront eux-mêmes un bref résumé.

1. *Que pense Lucien-Jean Baptiste du film Case départ de Fabrice Éboué et qu'en dit ce dernier?*

Lucien-Jean Baptiste juge inacceptable de traiter de l'esclavage sur le mode comique et considère que le film de Fabrice Éboué ne sert pas la cause noire. Fabrice Éboué explique que son film traite moins de l'esclavage que de l'évolution du racisme à travers les siècles. La remarque est intéressante, car traite dite "négrière" et racisme vont en effet de pair, l'état supposé (inférieur) des Noirs apportant une justification à leur coercition. Extraits:

LJP: Ça me fait pas rire du tout, ces espèces de truc sur l'esclavage [en référence aux vidéos de JP sur YouTube]. [...] Vu ce que tu fais dans *Case départ*, c'est normal que ça te fasse marrer [rire]. Moi, ça me fait pas marrer. [...] Toi tu fais des films sur l'esclavage qui font rire les gens [...]

FE: *Case départ*, c'est pas un film sur l'esclavage, c'est un film qui se passe pendant l'esclavage et qui traite justement de l'évolution du racisme à travers les siècles. Ça n'a rien à voir. [...]

LJP: *Case départ* ne met pas les Noirs en valeur.

2. De quoi Fabrice Éboué accuse-t-il son acolyte?

Fabrice Éboué accuse Lucien-Jean Baptiste d'avoir fait un film recyclant des stéréotypes raciaux, "des films de bounty". L'expression d'origine antillaise fait référence à une barre de chocolat fourrée à la noix de coco: "noir dehors, blanc dedans". LJP, bien que noir lui-même, utiliserait des clichés à l'encontre de sa communauté. FB dénonce ainsi l'internalisation d'une supposée infériorité, sur laquelle Fanon est longuement revenu dans son premier ouvrage *Peau noire, masques blancs* (1952).

FE: Parce que toi dans tes films tu mets les Noirs en valeur? Dans *Première étoile* tu mets les Noirs en valeur? T'as vu [il s'adresse à JP] *Première étoile*? C'est une famille de Noirs qui part au ski et qui tombe le cul dans la neige. Le bon cliché: les Noirs savent pas skier. Ils tombent. [...]

LJP: Moi je fais des films familiaux, un peu social, à la Dardenne, Ken Loach [considérés comme les grands maîtres des films sociaux] [...]

FE: T'es dans les clichés, tu fais des films de vendus, des films de bounty! [...]

LJP: C'est toi le bounty! Tu sais où t'en es, toi? Ni blanc ni noir, c'est ça votre problème les *métis [issus de l'union de personnes de couleur de peau différente], vous savez pas où vous habitez [...]. Moi, je suis fier d'être Martiniquais!

La distinction entre Africains et Antillais (descendants d'esclaves africain et d'Européens) aura probablement interpellé les étudiant·e·s. On se souviendra de la déclaration de Joey Starr à sa soirée: "Moi, je suis Caraïbéen, mec. Chez moi, il y a du maître et il y a de l'esclave. Ça veut dire que le métissage ça n'a pas toujours été qu'une histoire d'amour". Et plus tard d'expliquer le statut "mixte" (et fluctuant) de son identité: "J'ai grandi avec des Africains, qui m'appelaient 'mwaka' [Antillais métropolitain]. Quand je vais en Afrique on m'appelle 'yovo', ce qui veut dire 'le blanc'". Si le ou la raciste ne fait pas de différence entre les deux, les deux catégories revêtent en effet une réalité bien différente.

3. Pourquoi Lucien-Jean Baptiste se met-il en colère contre JP?

L'échange entre Fabrice Éboué et Lucien-Jean Baptiste, dont JP devient une victime collatérale, offre l'occasion de revenir sur le phénomène historique et culturel complexe de l'esclavage. Si sa pratique remonte à l'antiquité, elle a fait le lit du racisme en justifiant l'exploitation ou la mise en

coercition des Noirs, au prétexte de leur prétendue infériorité par rapport aux Blancs, entre le seizième et le dix-neuvième siècles. C'est en effet au sein des sociétés esclavagistes coloniales que sont construites les catégories raciales de "Blancs" et de "Noirs". On rappellera qu'en France, Louis XIII autorise la *traite* (le commerce) en 1642 et la France devient rapidement la troisième puissance esclavagiste (derrière le Portugal et le Royaume-Uni) dont les Noirs sont devenus les uniques cibles. En 1685, le Code noir légifère sur le statut des esclaves. Les navires dits "négriers" (si le terme prête à la discussion, il reste d'actualité) partent de Nantes, du Havre, de Bordeaux (où JP a fait une de ses vidéos déguisé en esclave). 1,6 million d'esclaves sont ainsi déportés vers les Antilles françaises. L'accusation de Lucien Jean-Baptiste ("On est frères [il s'adresse à JP]? Toi l'Africain! Vous nous avez vendus pendant des siècles!") fait référence à la participation des Africains à la traite négrière. On rappellera que si la traite Atlantique est la plus connue aux États-Unis, il existait avant elle une traite dite "orientale" (ou moyen-orientale), pour désigner les traites transsahariennes et celles localisées sur les côtes de la mer rouge et de l'Afrique de l'est, et une traite intra-africaine. Pour plus d'informations, les étudiants seront invités à consulter les dossiers pédagogiques proposés par la Fondation pour la mémoire de l'esclave sur son site internet, <<https://memoire-esclavage.org/nouvelle-ressource-pedagogique-sur-lesclavage>>, à partir duquel de nouvelles activités pourront être ou non proposées.

Rap du générique de fin:

On remarquera que dans le générique de la fin de "son" film, JP remédie à son invisibilité en "s'intégrant" à différents chapitres de l'histoire nationale. Les étudiant-e-s seront ici invité-e-s à expliquer les références historiques et culturelles marquées par des astérisques après avoir écouté le rap de JP à l'aide du texte ci-dessous:

Quand serons-nous prêts?

Quand serons-nous prêts?

Quand serons-nous frères?

Que tu sois blanc ou que tu sois noir, lève la main si tu gardes espoir [x2]

Pas besoin de Sopra pour faire un classique [Soprano, rappeur marseillais originaire des Comores (dans l'Océan indien, entre le Mozambique et Madagascar) qui apparaît dans le film]

Juste j'arrive et je me pose sur le beat

J'ai peut-être pas ton oseille [argot pour argent] et ta carrière

Mais moi je suis terre terre

Jean-Pascal Zadi je te l'ai déjà dit parce que j'ai le flow, la teté [verlan de "tête"] et les habits

Arrête de te dire Black, mec, faut que tu captes [comprendes]

Dis comme moi, dis juste tout simplement Noir (x2)

J viens t'parler de l'histoire avec un grand "H", ouais, mon frère tout ça il faut que je tu le saches

Écoute, fils, il a fallu attendre *98 [année de la victoire de la France à la Coupe du monde de football gagnée en France]

pour qu'on nous mette enfin au zénith

[Photo: Zidane lève la Coupe du monde de football gagnée par



la France en 1998.]

[Photo: scène de liesse sur les Champs-Élysées. JP Zadi est présent dans la foule.]

*Génération Black Blanc Beur pourquoi tu dis pas noir dis-moi de quoi t'as peur?

Les années 80 et la *Marche des Magrébins, j'peux t'dire que là encore on était pas loin

[Photo: Marche pour l'égalité et contre le racisme, dite Marche des Beurs, en 1983, avec JP Zadi le poing levé.]



*Mai 68 les keufs [la police] mangeaient des putains de pavés et nos libertés étaient entravées

[Photo: affrontement entre police et manifestants en 1968, dont JP Zadi le poing levé]



*Les années Gainsbourg, yéyé et Johnny c'était ça pour nous le temps des colonies [jeu de mot: colonie, territoire sous

contrôle étranger, colonie de vacances, pour les enfants, populaires à l'époque. Référence au temps des yéyés, courant musical des années 1960 incarné par Johnny Halliday]

[Photo: Serge Gainsbourg, Johnny Halliday, Gérard Lenorman et Coluche jeunes, et JP Zadi le poing levé]

Je viens pour te rappeler qu'on était là, JP Zadi French Mandela

[Photo de Nelson Mandela le poing levé, avec JP Zadi présent dans la foule qui l'accompagne]

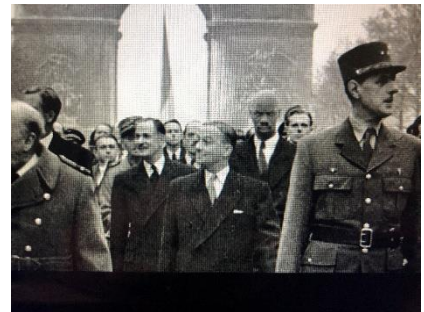
Toujours au service d'une noble cause avec ma plume ou dans un film

You know what I mean

Laisse-moi te parler du *26 août 44, j'peux t'dire que de

Gaule nous a carrottés sec [argot: nous a bien eus/volés]

C'est pas bien, ce que t'as fait aux gens, il a interdit aux Noirs de marcher sur les Champs [-Élysées]!



C'était pas gentil c'était très méchant, pour les soldats des colonies, c'est quel comportement?
Je veux un monument, à la hauteur de mon talent, à cause de mes opinions engagées comme un
*tirailleur [tirailleur sénégalais = soldats des colonies françaises] dans les tranchées [de la
Première Guerre mondiale], j'suis en danger, c'est ca la fucking réalité, JP Zadi dans toute son
humanité.

(oui j'ai la peau foncée, oui je suis Français [Sopra])

Moi aussi j'aurais pu rapper pour les collégiens [ironique, JP se moque ici de Sopra dont il envie
le succès] mais j'ai préféré rester sur le terrain

[Photo: tableau de Delacroix du sacre de Napoléon, avec JP Zadi assis à sa droite]

1804 Napoléon se fait couronner mais c'est encore nous qui se faisons couillonner [= se faire
avoir = perdre]

Il a rétabli l'esclavage [aboli une première fois par la Révolution française en 1794] comme qu'il
remettrait de belles colombes [oiseau symbole de paix] en cage

J't'parle même pas du *Code noir [de 1685 qui légifère la pratique de l'esclavage] qu'a réduit à
néant tous nos espoirs

De Jeanne d'Arc à la prise de la Bastille c'est clair ouais fuck le *commerce triangulaire

Du château de Versailles aux coquetteries d'Antoinette c'est
clair ouais...

Cousin, on a toujours été là, fréro, vrais lascars [hommes]

depuis la Grotte de Lascaux

[photo: JP Zadi le poing levé dessiné sur une paroi de

Lascaux]



Se faisant l'écho de débats qui agitent la France sur la question de l'approche à adopter face à une question longtemps passée sous silence, *Tout simplement noir* passe ainsi au test de la dérision certaines théories antiracistes, sans pour autant prendre clairement position⁹.

S'inscrivant ainsi dans une tradition satirique qui entend provoquer pour encourager à réfléchir, le film de Jean-Pascal Zadi n'en dénonce pas moins certaines réalités, comme, lorsque par deux fois, JP est arrêté et violemment projeté et maintenu à terre (par un genou) par la police ou lors de castings au cours desquels on comprend rapidement que sa couleur de peau l'enferme dans des rôles stéréotypés (Africains ou petit délinquant des cités), ce que dénonce précisément Aïssa Maïga dans *Regard noir*.

II. *Regard noir* d'Aïssa Maïga. On compte, donc j'existe.

Actrice reconnue, Aïssa Maïga a joué dans une cinquantaine de films et séries télévisées, dont *The Boy Who Harnessed the Wind* avec Chiwetel Ejiofor en 2019 et deux comédies dites "raciales" récentes notables: *Bienvenue à Marly-Gomont (The African Doctor, 2016)* de Julien Rambaldi et *Il a déjà tes yeux* de Lucien Jean-Baptiste (2017). Artiste engagée, elle est à l'initiative d'un recueil de témoignages d'actrices noires et métisses sur leurs expériences dans le milieu du cinéma publié en 2018. En février 2020, elle prononce un discours remarqué à la cérémonie des César dans lequel elle attire l'attention du public sur le faible nombre de Noir·e·s présent·e·s dans la salle et appelle les professionnel·le·s du cinéma, en particulier les décisionnaires, à fournir des efforts supplémentaires pour favoriser la diversité dans le cinéma et à faire sortir "les Noir·e·s, les Arabes et les Asiatiques" de rôles trop souvent stéréotypés ("terroristes, filles hypersexualisées", etc.) dans lesquels certains acteurs et certaines actrices se trouvent trop souvent enfermé·e·s: "Pensez inclusion", déclare-t-elle ainsi à l'assistance. Sorti en

mars 2020, *Regard noir*, le documentaire qu'elle a coréalisé avec Isabelle Simeoni s'inscrit ainsi dans une démarche militante et donne une nouvelle fois la parole aux collaboratrices de *Noire n'est pas mon métier*. On remarquera que parmi elles figure Rokhaya Diallo, journaliste et militante, elle-même réalisatrice d'un documentaire, *Où sont les Noirs?* sorti au même moment, dans lequel des artistes noir·e·s de différentes générations racontent une enfance entre l'absence de représentation—"violence symbolique" susceptible de censurer des vocations—de représentations plus positives mais lointaines car américaines, et de représentations caricaturales voire dévalorisantes car envahies de stéréotypes racistes. Si c'est un substance le propos de *Regard noir*, Aïssa Maïga définit son documentaire autour de la question de la représentation des femmes noires dans les fictions, sur les écrans, et plus généralement comme un film qui interroge la société sur sa capacité à évoluer sur les questions de norme, de différence et d'inclusion. Surtout, en s'inspirant d'initiatives positives qui se font ailleurs, au Danemark et aux États-Unis où elle se rend (en plus du Brésil), Aïssa Maïga entend réfléchir à "des solutions à la française"¹⁰. La tradition universaliste qui prédomine en France et l'approche dite racialisée, parfois décriée, peuvent-elles toutefois être réconciliées dans un même souci d'égalité? Telle est la question à laquelle, les étudiant·e·s réfléchiront après avoir répondu à une série de questions de compréhension amenées à orienter la discussion en classe.

Pour préparer la discussion en classe:

1. *Aux États-Unis, Aïssa Maïga (AM) rencontre Alexis McGill-Johnson (AMJ) du Perception Institute: Comment cette dernière explique-t-elle l'invisibilité des femmes noires?* (18^e minute)

Selon Alexis McGill-Johnson, la manière dont l'homme noir est perçue influe sur celle dont la femme noire est considérée. Cette théorie est par plusieurs fois appuyée par les actrices interviewées dans le film qui ne manquent pas de rappeler la double-difficulté d'être femme et

noire. C'est sur l'intersectionnalité de leurs luttes que revient ici Alexis McGill-Johnson dont la spécialité est "de décrypter les préjugés, grâce notamment aux neurosciences":

Les stéréotypes négatifs s'incrument dans notre cerveau. C'est ce que nous appelons les biais implicites. Pour les femmes noires, la race l'emporte sur le genre. Et les stéréotypes sur les hommes noirs servent à fabriquer le filtre par lequel on voit les femmes noires. En fait on ne nous voit pas. On est perçues non pas comme des femmes, mais comme des représentantes de notre race. [...] Cette intersection entre race et genre nous rend invisibles.

2. Au Brésil, Aïssa Maïga rencontre l'actrice Maria Nunes. Que dit cette dernière de la construction sociale brésilienne? (20^e minute)

Rappelons d'abord que le Brésil a été plus grand importateur d'esclaves du continent américain et que, selon Aïssa Maïga, le pays a cherché à "blanchir" sa population en favorisant l'immigration européenne au début du vingtième siècle. Les 136 mots existant pour définir la couleur de peau témoignent de l'importance de la question dans la société brésilienne qui selon Maria Nunes tend à favoriser les personnes aux "traits fins" qui se rapprochent de ceux des blancs. Les différentes personnes interviewées ensuite viendront confirmer que bien que loin d'être une minorité, puisqu'ils constituent plus de la moitié de la population, les Afrodescendant-e-s sont néanmoins considéré-e-s comme tel, les caractéristiques physiques (couleur de peau et finesse de traits) influençant indéniablement leurs chances de réussite professionnelle.

3. *La situation dans le secteur du cinéma en France est-elle bien différente de celle décrite au Brésil? Selon Magaajyia Silberfeld, par exemple, pourquoi “c’est jamais la bonne couleur”?* (34^e minute) *Pourquoi, selon Sara Martins, “Mais [elle] ça passe”? Qu’est-ce qui “passe” et pourquoi?*

Actrice métisse (sa mère est nigériane) Magaajyia Silberfeld confie son désarroi quant à la difficulté d’être choisie ou non pour un rôle du fait de la couleur de sa peau: “Soit il faut être noir foncé, soit blanc[he], quand il faut une métisse, il y a une métisse plus connue. Parfois je me dis que j’aurais aimé être noire.” Le témoignage de Sara Martins (dont le père est d’origine capverdienne) corrobore celui de Maria Nunes à savoir que plus les traits de visage et la couleur de peau se rapprochent des Blancs, plus les chances d’être choisies pour un rôle sont grandes. On pourrait parler ici de “double-peine” puisque si certains rôles sont interdits à des personnes non-blanches, ceux réservés aux personnes de couleur sont accordés (ou non) en fonction du taux de mélanine de leur peau.

4. *Où se trouve Aïssa Maïga aux alentours de la 40^e minute? Que symbolise cet endroit?*

Aujourd’hui Musée national de l’histoire de l’Immigration, le Palais de la Porte Dorée a été construit à l’occasion de l’Exposition coloniale internationale de 1931 et fut d’abord le Musée des colonies avant de changer plusieurs fois de nom: Musée des colonies et de la France extérieure, Musée de la France d’outre-mer, Musée des Arts africains et océaniques et Musée national des Arts d’Afrique et d’Océanie. Il témoigne ainsi d’une époque où la France s’enorgueillissait de coloniser au nom d’une supposée **“Mission civilisatrice”* et d’un épisode de l’histoire coloniale (l’Exposition coloniale) durant lequel les personnes colonisées étaient invitées à parader en métropole devant des visiteurs dans de véritables zoos humains, exemples

parmi d'autres, de contradiction du système coloniale qui déshumanise ceux et celles qu'il prétend vouloir assimiler.

5. *Quel argument Rokhaya Diallo donne-t-elle pour expliquer la nécessité de parler de "race"?*

(43^e minute)

Rokhaya Diallo prend d'abord le temps de rappeler que si la race n'existe pas biologiquement, elle existe bel et bien socialement: "Quand on parle de race, on ne parle pas de biologie [...] Les races existent du fait du racisme, elles existent socialement." Ainsi, si tout le monde est identique d'un point de vue biologique ("il n'y a qu'une race, c'est la race humaine", aimait à rappeler Joséphine Baker, première femme noire d'origine américaine récemment "panthéonisée"), tout le monde n'est évidemment pas traité de la même manière. D'où l'importance de nommer les choses comme elles sont:

Ce qui fait exister les races, c'est le traitement différentiel. Elles existent dans la tête des personnes qui discriminent. Et donc on ne peut pas dénoncer le racisme si on ne dénonce pas ces catégories [discriminantes], bien que fictives, qui sont opérantes au quotidien.

Aussi le silence qu'impose l'universalisme à la française contredit une réalité observée au quotidien.

6.) *Quelle explication historique Rokhaya Diallo donne-t-elle à l'absence de données statistiques*

(*"data"*)? *À quoi cela contribue-t-il selon elle?* (63^e minute)

Rappelons qu'en France, le principe d'universalité ignore toute différences entre Français·e·s (il ne peut exister de catégories de Français·e·s, il n'existe que des Français·e·s) et par là même les

études de données. Toutefois, *l'invisibilité statistique des minorités qui en découle à également une origine historique, la classification d'individus ayant conduit à la discrimination, la déportation et l'exécution de certaines populations au nom précisément de leur différence. Quelle que soit cette réalité historique, pour Rokhaya Diallo, la réalité du quotidien doit primer: le racisme existe et l'absence de données constitue un handicap pour tenter de l'éradiquer.

En France on est philosophiquement pas du tout prêt à [...] accepter [l'utilisation de données] pour des raisons que je comprends, qui sont des raisons historiques, qui sont liées à la Deuxième guerre mondiale et à la manière dont des chiffres et des fichages de population ont pu être utilisés pour des déportations et des exterminations, et donc je comprends que ce soit un traumatisme national et qu'on ait beaucoup de difficulté, en fait, à ne pas imaginer que des chiffres puissent conduire à l'oppression d'une population, mais, malgré tout, je pense qu'on ne peut pas avancer si on a pas de données précises.

7. Quelle analogie propose Marie-France Malonga? (64^e minute)

Pour aller dans le sens de Rokhaya Diallo, Marie-France Malonga, ne pas appeler les minorités par leur nom reviendrait à vouloir prêcher la *parité sans parler d'hommes et de femmes: "Si on prend une analogie, c'est la question des inégalités hommes femmes c'est comme si on voulait réduire les inégalités hommes femmes sans vouloir dire par exemple le mot femme".

On remarquera que le collectif 50/50 (auquel appartient Aïssa Maïga) qui œuvre pour la parité, la diversité et l'inclusion dans le cinéma et l'audiovisuel s'appuie, lui, sur des données chiffrées non seulement sur le nombre d'hommes et de femmes dans la profession, mais également sur celui des minorités représentées, pour mener à bien son combat.

8. *Quels arguments sont avancés en faveur des quotas? (65^e minute)*

Pour France Zobda, l'obligation d'embaucher un certain nombre de personnes "issues de la diversité", comme le veut l'expression, permettrait à terme de dépasser les questions "raciales". Mesure temporaire donc, ces quotas n'en constitueraient pas moins un passage obligé, au risque de prolonger indéfiniment les discussions sur la question de minorités dans le cinéma. À force de voir des personnes de couleur, le public ne verrait plus les différences, mais seulement les acteurs et les actrices:

À un moment donné on va oublier que les gens sont noirs, arabes et tout. On va simplement se dire il y a de bons comédiens. Et ils n'auront plus de couleur. Parce qu'on va habituer les gens, on va habituer le public à voir des gens [de couleur] et en plus dans tous les rôles et si on ne passe pas par les quotas, je pense que dans dix ans on y sera encore [= il n'y aura pas d'amélioration].

9. *Quelle initiative le cinéma danois a-t-il prise? Qu'en pensez-vous? (66^e minute)*

Le cinéma danois a pour sa part déjà mis en place un système de quotas en fonction de statistiques existantes. 10% de la population danoise étant issue de l'immigration (sans qu'il soit précisé de quelles origines), la même proportion peut être exigée pour la distribution d'un film ou d'une série. "On peut utiliser les statistiques de manière positive. Par exemple, si on veut qu'un dixième des gens qui travaillent sur un film soient issus de l'immigration." En outre, des "ateliers diversité" sont régulièrement organisés pour recruter et encourager des personnes issues de l'immigration à participer à des auditions, l'offre étant inférieure à la demande des producteurs.

10. *Quelles motivations se cachent derrière la volonté affichée du cinéma américain de promouvoir plus de diversité?* (70^e minute)

Les efforts d'inclusion de l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel ne répondrait pas seulement à un désir d'apaiser une grogne grandissante ou à une prise de conscience (notamment suite au mouvement #OscarSoWhite). Elle semble en effet également constituer une opportunité. "Le succès des plateformes de streaming s'explique d'ailleurs en partie par leur stratégie d'inclusion," rappelle ainsi Aïssa Maïga. "Avec une stratégie d'inclusion globale les plateformes ont dévoré le marché planétaire de la fiction" (69^e minute). Sharon Bialy, directrice de casting, dit les choses plus simplement encore: "Ce qui compte à Hollywood, c'est l'argent" (70^e minute). De nombreux décideurs ont compris qu'en incluant des acteurs issus de la diversité, ils attireraient de nouveaux publics également venus de la diversité. "La pression est venue d'en haut et d'en bas," résume-t-elle ainsi.

Voix-off générique de fin:

On pourra ici éventuellement proposer une re-écriture simplifiée du très beau texte de Mme Taubira, à qui l'on doit la loi de 2001 qualifiant l'esclavage de crime contre l'humanité, en voix-off du générique de fin:

Maintenant que le monde entier a été découvert, il nous reste à découvrir le monde ensemble et c'est par cette mondialité que nous allons permettre aux imaginaires de s'entrelacer, et si l'Europe sait voir ce qu'elle est devenue de ses aventures dans le monde, de ses aventures coloniales, si elle sait prendre conscience de ce qu'elle porte en elle, elle comprendra alors qu'elle a en elle toute la puissance du monde.

Débat:

Fort de des arguments évoqués tout au long de la discussion, la classe, divisée au hasard en deux, débattrait des modèles présentés, l'un ignorant les différences dans un souci d'égalité, l'autre les prenant en compte pour rectifier des injustices évidentes, pour répondre à la question suivante: Les données statistiques peuvent-elles aider à promouvoir la diversité, l'équité et l'inclusion dans le cinéma français (et par extension, dans la société française)? En d'autres termes, les différences "raciales" doivent-elles ou non être prises en compte pour remédier aux injustices raciales dénoncées par Jean-Pascal Zadi et Aïssa Maïga? Lors de la préparation du débat, les étudiant·e·s seront encouragé·e·s à non seulement revoir les arguments présentés tout au long de la correction-discussion, mais également à en offrir de nouveaux, le cas échéant.

En guise de conclusion, on pourra citer Catherine Coquery-Vidrovitch, spécialiste de l'histoire africaine, et inviter les étudiant·e·s à en offrir un résumé et à le commenter:

Tous les gens raisonnables et honnêtes savent que les races n'existent pas. Seulement, le racisme, lui, existe. Et donc l'idée de race (et non la race), aussi. Il n'y a aucune raison de ne pas l'étudier, parce qu'elle tient une place importante dans la société. Si vous êtes une jeune femme noire ayant fait peu d'études, vous avez moins de chances de trouver un emploi que si vous êtes un jeune homme blanc. C'est un fait. Pourquoi ne pas en tenir compte? L'approche décoloniale a une idée-force intéressante qui est de dire que l'analyse sociale est complexe et qu'elle ne peut pas se résumer à la classe, qu'elle doit également prendre en considération le genre et la race.

Les *universalistes et les *décoloniaux s'apostrophent de façon extrêmement violente alors qu'il suffirait de faire un effort pour comprendre ce que chacun veut dire. [...] Ceux

qui disent que tout est race ont autant tort que ceux qui disent que rien n'est race. À une époque de leur histoire, les Français ont été esclavagistes, donc racistes—puisqu'il s'agissait d'un esclavage noir. C'est incontestable. Qu'il y en ait des relents [des restes] aujourd'hui, c'est une réalité. Le tout est d'en avoir conscience pour pouvoir s'en détacher. (*Le Monde Afrique*, 23 novembre 2021)

Notes

¹ Pour qui la colonialité est un système de domination géopolitique. La “colonialité” est le type de pouvoir issu, à partir de 1492, des conquêtes. La colonialité et le racisme qu'elle forge constituent la face obscure de la modernité. Voir *Le Monde*, “Les mots neufs de l'antiracisme”, 26 juin 2020 <https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/06/26/racise-racisme-d-etat-decolonial-privilege-blanc-les-mots-neufs-de-l-antiracisme_6044230_3232.html>.

² On utilisera à partir de maintenant le diminutif utilisé par l'acteur lui-même.

³ “Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir” (Franz Fanon, *Les damnés de la terre* (La Découverte, 2002): 198).

⁴ On pourra consulter le site “Mémoire de l'esclavage et de la traite négrière” de Bordeaux <<https://www.memoire-esclavage-bordeaux.fr>>.

⁵ Se faisant par-là même l'écho du propos de Rokhaya Diallo dans “Le ‘communautarisme’, c'est mal?” <<https://fr.calameo.com/read/000609216d070780a3a48>>.

⁶ Comédie qui mettait en scène le premier dans le rôle d'un imam, l'autre d'un rabbin dans une production musicale œcuménique (à laquelle participe également un prêtre) à l'initiative d'un producteur (joué par Fabrice Éboué, également réalisateur du film).

⁷ Notons que le terme n'est pas nouveau. On le doit à la sociologue Colette Guillaumin, auteure de *L'idéologie raciste: genèse et langage actuel* (1972).

⁸ *Noire n'est pas mon métier*, p. 53. Son père est Gambien musulman, sa mère d'origine juive ashkénaze polonaise. Née à Tours, elle a été championne de France d'athlétisme, avant de devenir juriste, actrice et écrivaine.

⁹ Il est à noter que les *Indigènes de la République*, mouvement antiraciste et décolonial, a publié une critique pour le moins positive du film, y apportant par-là même une certaine caution morale.

¹⁰ Présentation du documentaire sur Canal+Docs.